

## CHAPITRE : VALEUR AJOUTEE ET PRODUIT INTERIEUR BRUT

### I) MICRO-ECONOMIE ET MACRO-ECONOMIE

#### Document n°1

Dans le premier chapitre intitulé « qui crée des richesses ? », nous avons vu que la création de richesses peut être notamment le fait d'entreprises et nous nous sommes intéressés à des entreprises en particulier. Mais la richesse économique va également être distribuée à un niveau global. On peut donc s'intéresser aux richesses créées non seulement par chaque entreprise en particulier mais par l'ensemble de toutes les entreprises, associations et administrations publiques.

Dans le premier cas, nous avons une vision « micro économique » ; dans le second cas, une vision « macroéconomique ».

### II) LA VALEUR AJOUTEE

#### Document n° 2

La notion de « valeur ajoutée » est une des notions les plus importantes en économie.

Imaginons la production d'un produit quelconque comme une montre. Une montre est d'abord un ensemble de consommations intermédiaires



Supposons que l'horloger qui fabrique cette montre doit acheter pour 15 euros de consommations intermédiaires et qu'il vende cette montre 100 euros

#### Questions

- 1) Comment peut-on justifier la différence entre le prix de vente (100 euros) et le prix des consommations intermédiaires (15 euros) ?
- 2) De combien est la différence entre le prix de vente et le coût des consommations intermédiaires ?
- 3) Comment peut être utilisée cette différence ? Que peut-on en faire ?

#### Lexique

**Consommation intermédiaires** : on désigne ainsi tous les biens et services qui entrent dans la composition du produit final (le blé pour un pain, les olives pour une pizza, le rétroviseur pour une automobile,...)

**Valeur ajoutée** : il s'agit de la valeur qu'on ajoute aux consommations intermédiaires grâce au travail effectué pour produire un bien ou service final (ex : une montre à une plus grande valeur que la somme des consommations intermédiaires)

**Calcul :** VA = Prix du produit final – Valeur des consommations intermédiaires

### III) LE PRODUIT INTERIEUR BRUT

#### A) DEFINITION ET CALCUL DU PIB

##### Document n°3

Imaginons une économie avec trois entreprises. L'entreprise A est une entreprise forestière et abat chaque année pour 30 000 euros d'arbres. Tous ces arbres sont vendus à une entreprise B qui fabrique pour 65 000 Euros de planches. Ces planches sont toutes vendues à une entreprise C qui produit pour 100 000 euros de meubles.

##### Questions :

- 4) Additionner les productions des trois entreprises pour trouver le PIB aboutirait à une erreur de calcul. Quelle est cette erreur ?

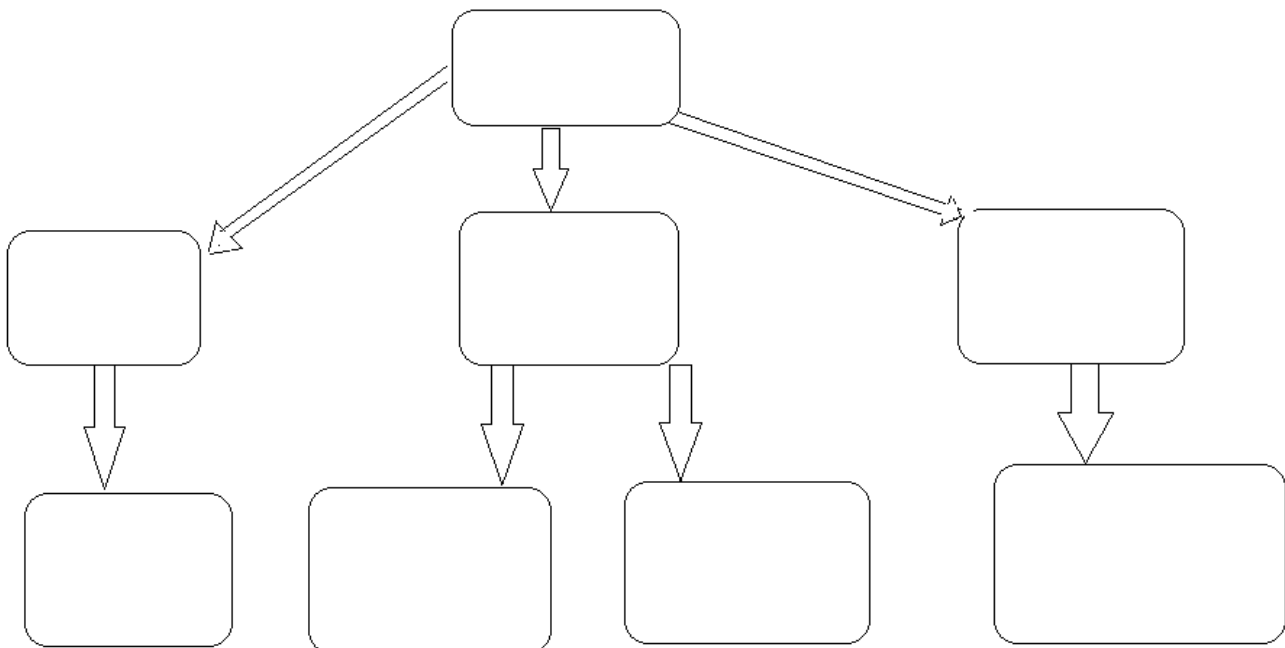
#### Lexique

Le **PIB** (Produit Intérieur Brut) est une mesure de l'activité économique d'un pays. C'est la somme des Valeurs Ajoutées **Formule**

$PIB = \text{Somme des Valeurs Ajoutées} + (\text{TVA} + \text{Droits de douane})$

#### B) LE PIB ET LA REDISTRIBUTION DES RICHESSES

##### Document n°4



##### Questions :

- 5) Complétez les schémas ci-dessus avec les termes suivants : PIB (Somme des Valeurs Ajoutées), bénéfice, investissement, rémunération des propriétaires (dont Dividendes), salaires, consommation, prélèvements obligatoires, Dépenses publiques.
- 6) Quel effet une augmentation du PIB aura-t-elle sur la création d'emplois ?

## IV) La croissance économique

### A) La Croissance économique

#### Lexique

Croissance économique : ce terme désigne l'évolution (en pourcentage) du PIB sur une année. On le calcule ainsi :

**Taux de croissance du PIB =**

$$\frac{(\text{PIB EN T+1}) - (\text{PIB EN T})}{(\text{PIB EN T})} \times 100$$

#### Exercice 1 :

Dans un pays imaginaire, le PIB aux années allant de T à T est le suivant

ANNEES	T1	T2	T3T	T4	T5
PIB	1 200 000	1 700 000	2 100 000	1 900 000	2 000 000
	Euros				

#### Question

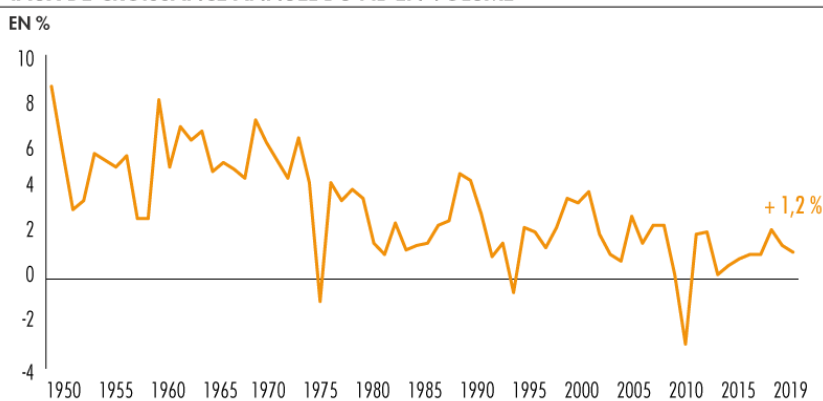
- 7) **Calculez le taux de variation du PIB pour chaque année par rapport à l'année précédente.**

Le résultat est ce qu'on appelle le « taux de croissance du PIB » ou « taux de croissance économique »

Dans la réalité, les taux de croissance économique sont beaucoup plus faibles que ceux que nous avons calculés dans l'exemple précédent

#### Document n°5

##### TAUX DE CROISSANCE ANNUEL DU PIB EN VOLUME



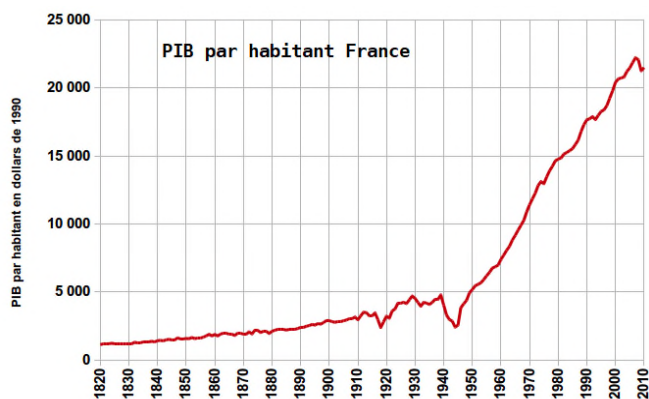
Source : lafinancepourtous.com d'après Insee



#### Question

- 8) **Analysez le document n° 5**

### Document n° 6

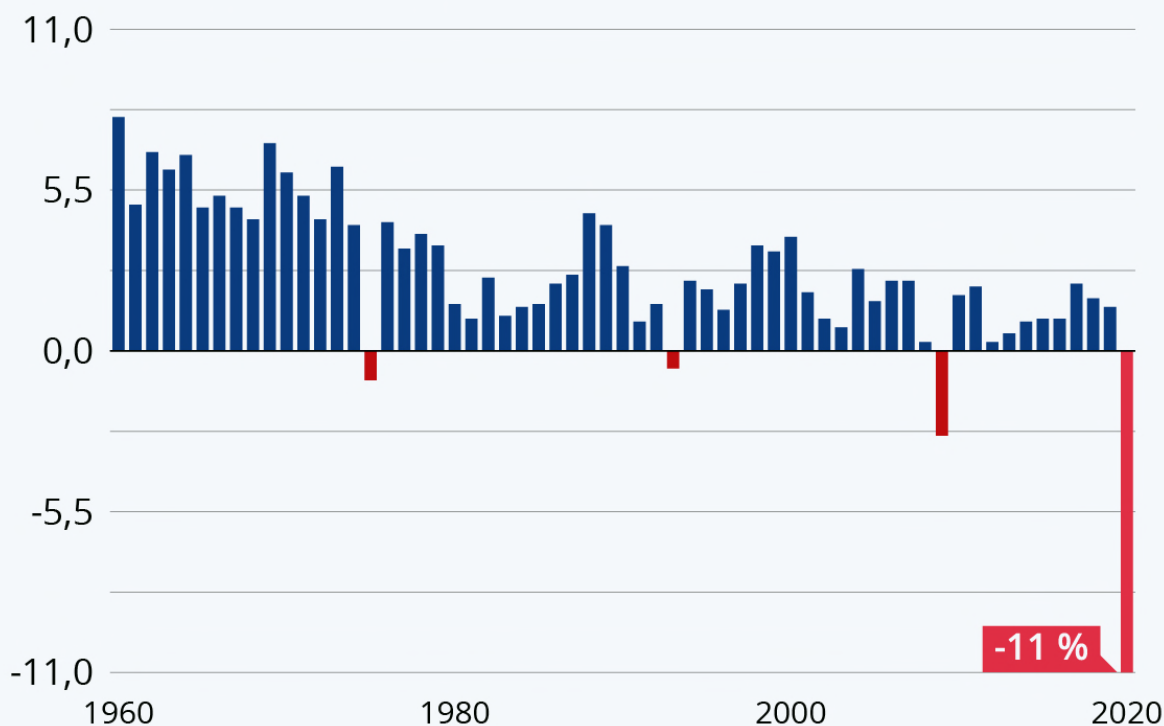


### Question

- 9) Analysez le document 6 (attention, ce ne sont pas des pourcentages). Que constatez-vous ?

### Document n° 7

Évolution annuelle du PIB en France depuis 1960 et prévision pour 2020, en % \*



\* dernière prévision en date du 30 octobre 2020.

Source : Ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance

### Question

- 10) Analysez le document 7

## Document n°8

En réalité, tous les progrès actuels de l'histoire et de la préhistoire confirment que la nature naturelle est une dure marâtre pour l'humanité. Le lait "naturel" des vaches "naturelles" donne la tuberculose, et la vie saine d'autrefois faisait mourir un enfant sur trois avant son premier anniversaire. Et des deux qui restaient, dans les classes pauvres, un seul dépassait, en France, encore vers 1800, l'âge de 25 ans. [...] Toutes les choses que nous consommons sont en effet des créations du travail humain, et même ceux que nous jugeons en général les plus "naturels" comme le blé, les pommes de terre ou les fruits. Le blé a été créé par une lente sélection de certaines graminées ; il est si peu "naturel" que si nous le livrons à la concurrence des vraies plantes naturelles, il est immédiatement battu et chassé ; [...] A plus forte raison, les objets manufacturés, des textiles au papier et des montres aux postes de radio, sont des produits artificiels créés par le seul travail de l'homme. [...] Qu'en conclure sinon que l'homme est un être vivant étrange, dont les besoins sont en total désaccord avec la planète où il vit ? Pour le bien comprendre, il faut d'abord comparer l'homme aux animaux, et même aux plus évolués dans la hiérarchie biologique : un mammifère, cheval, chien ou chat, peut se satisfaire des seuls produits naturels : un chat qui a faim ne met rien au-dessus d'une souris, un chien, rien au-dessus d'un lièvre, un cheval, rien au-dessus de l'herbe. Et dès qu'ils sont rassasiés de nourriture, aucun d'eux ne cherchera à se procurer un vêtement, une montre, une pipe ou un poste de radio. L'homme seul a des besoins non naturels. Et ces besoins sont immenses. Imaginons ce que devrait être le globe terrestre pour que l'homme y trouve, par croît naturel, tous les types de produits qu'il désire consommer : non seulement il faudrait que le blé, les pêcheurs et les vaches grasses y prospèrent sans soin ; mais il faudrait que les maisons y poussent et s'y reproduisent comme des arbres, avec chauffage central et salle de bain ; et à chaque printemps, des postes de télévision arrivent à maturité sur d'étranges légumes...

[...] nous voyons bien *pourquoi nous travaillons* : nous travaillons pour transformer la nature naturelle qui satisfait mal ou pas du tout les besoins humains, en éléments artificiels qui satisfassent ces besoins ; nous travaillons pour transformer l'herbe folle en blé puis en pain, les merises en cerises et les cailloux en acier puis en automobiles.

On appelle économiques toutes les activités humaines qui ont pour objet de rendre la nature ainsi consommable par l'homme. Nous comprenons qu'il s'agit là d'une rude tâche et qui sera loin de satisfaire aisément nos besoins : il y a un tel écart entre ce que la nature naturelle nous offre et ce que nous désirerions recevoir. [...] la science économique a pour objet l'étude des moyens qui permettent à l'humanité d'aménager et de réduire le rationnement qui résulte pour elle du fait que ses aspirations, ses besoins et ses désirs dépassent de beaucoup les fruits naturels de la terre où elle vit.

Jean Fourastié, *Pourquoi travaillons nous ?*, PUF, "Que-sais-je ?", 1959

### Question

**11) A l'aide des documents 5 à 8, montrez que la croissance économique a été bénéfique pour les nations développées comme la France**

### **B) Les limites de la croissance économique**

#### **1) Les limites environnementales**

#### **Document 9**

Le dernier rapport de l'OCDE attire notre attention. Une brève synthèse rappelle que si l'expansion économique est uniquement basée sur la croissance, les ressources en matières premières finiront par manquer avec de lourdes conséquences sur l'environnement et pour les populations.

La consommation de matières premières devrait doubler dans le monde d'ici une quarantaine d'années. Avec plus de 10 milliards d'habitants, cette prévision est confortée par l'accélération de l'expansion de l'économie mondiale. Les besoins en énergie sont considérables. La croissance sera entretenue par un besoin permanent de progrès.

Pénurie de matières premières, pollutions multiples et réchauffement climatique...

L'alerte est sérieuse. Elle est confirmée par les différentes recherches prospectives sur le sujet. Un rapport sert de référence (*The Global Material Resource Outlook to 2060*). L'accroissement prévu de l'extraction et du traitement de matières premières comme la biomasse, les combustibles fossiles, les métaux et les minerais non métalliques, va augmenter la pollution de l'air, de l'eau et des sols. Ceci ne peut se faire sans des conséquences sérieuses sur l'acidification, la pollution de l'air, des sols et la toxicité de l'eau. Tout ceci influera lourdement sur la santé humaine.

Cette publication insiste sur un autre aspect critique, celui de la pénurie prévisible de nombreuses matières premières essentielles. Tous les efforts pour diminuer progressivement leur consommation pour l'industrie au profit d'autres activités seront insuffisants. Les projections prennent en compte un certain nombre d'hypothèses, y compris celle d'une possible stabilisation de la consommation pour éviter tout scénario catastrophe.

La fragilité des engagements planétaires !

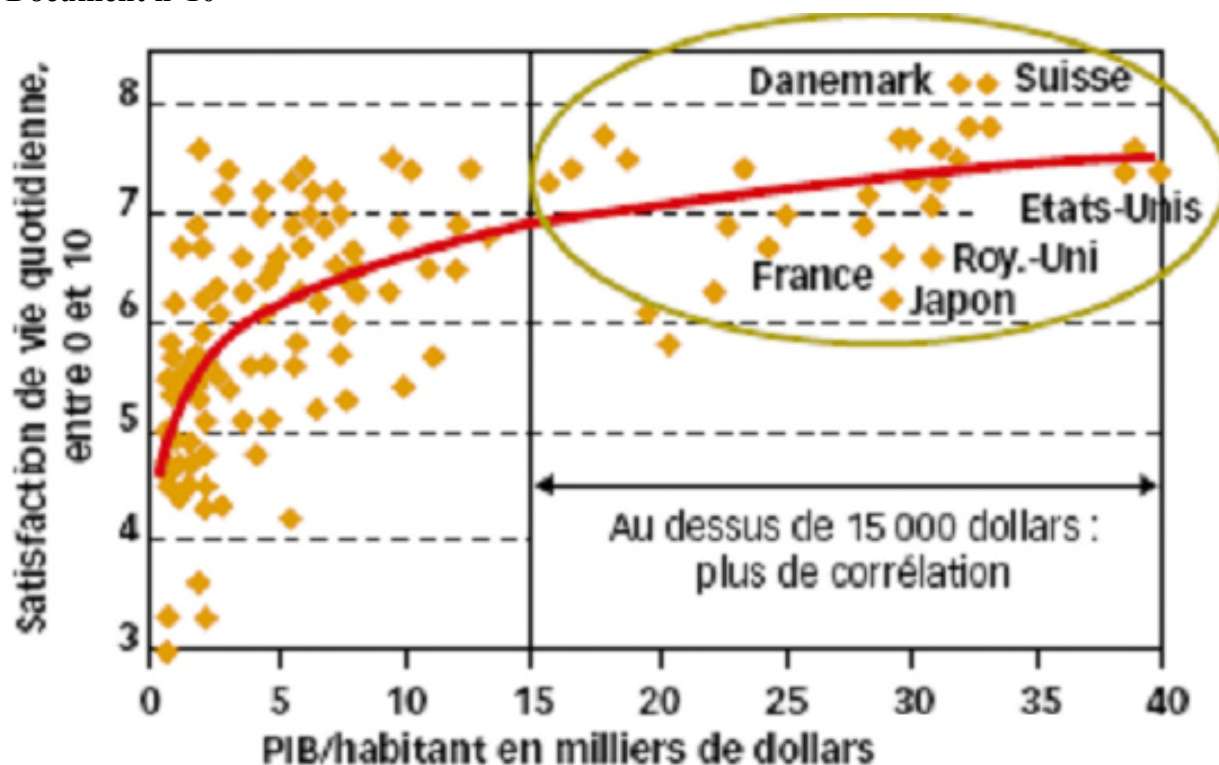
Émissions de gaz à effet de serre, croissance économique et manque prévu de matières premières confirment la difficulté d'espérer maîtriser le réchauffement climatique dans les années à venir. Contrôler la transition écologique n'a de sens qu'au niveau de la planète

Un des paradoxes, c'est que les plus gros pollueurs comme la Chine, l'Inde, la Russie et les États-Unis, pour ne citer qu'eux, sont aussi les plus grands consommateurs d'énergie et de matières premières. Déjà absents du débat climatique, ils ne se préoccupent pas du devenir de ces ressources. La croissance reste leur « *leitmotiv* ». Ils espèrent que l'innovation et la créativité permettront d'ici quelques dizaines d'années de pallier toutes ces insuffisances et maîtriser une grande partie des risques.

(J. Martineau : « croissance et environnement : un vrai dilemme » - *Economie Matin* – 4 Janvier 2019 - <http://www.economie-matin.fr/news-croissance-environnement-vrai-dilemme->)

## 2) La croissance rend elle plus heureux ?

### Document n°10



Source : d'après The Happy Planet Index, New Economic Foundation, 2006

## Document n°11

Il est évident que quand on part d'un niveau de vie très bas, d'un très grand dénuement, les premiers biens matériels qu'on acquiert ont une utilité considérable : la première paire de chaussures, pour quelqu'un qui est toujours allé pieds nus, la première pompe électrique, pour quelqu'un qui a toujours été obligé d'aller chercher de l'eau avec un seau, sont des choses d'une utilité énorme. En revanche, à partir d'un certain niveau d'équipement, quand on se met à avoir cinquante paires de chaussures, la cinquante-et-unième ne sert vraiment pas à grand chose ! Quand on a déjà une voiture dans une famille, la deuxième voiture a une utilité beaucoup plus faible.

(Louis Puiseux – économiste – France culture – 13 Avril 1974 - <https://www.franceculture.fr/environnement/edgar-morin-la-croissance-exponentielle-ce-qui-evidemment-tend-vers-linfini-et-vers>)

## Document 12



### Question

12) A l'aide des documents 9 à 12, montrez quelles sont les limites actuelles de la croissance économique

### 3) D'AUTRES VOIES QUE LA CROISSANCE ?

## Document 13

Quel niveau de vie économique pouvons-nous espérer atteindre dans 100 ans d'ici ? Quelles sont les perspectives, économiques pour nos petits-enfants ? (...) C'est du XVI<sup>e</sup> siècle, et le mouvement ne fera que s'accroître à partir du XVIII<sup>e</sup>, que commence le grand âge de la science et des inventions techniques; il atteint son plein apogée au XIX<sup>e</sup> siècle : charbon, vapeur, électricité, pétrole, acier, caoutchouc, coton, industries chimiques, machines automatiques, production en série, T.S.F., imprimerie, Newton, Darwin et Einstein sans compter mille autres découvertes et grands hommes, trop célèbres et trop connus pour qu'on les nomme, constituent le bilan de cet âge d'or. Quels en sont les résultats ? En dépit d'un accroissement considérable de la population du globe qu'il a fallu doter de maisons et de machines, le standard de vie en Europe et aux États-Unis a été amélioré, je crois, de 400 pour cent. L'accroissement du capital dépasse 100 fois celui d'aucun autre temps. (...) Je prédirais volontiers que le niveau de vie dans les pays qui évoluent sera d'ici 100 ans, de 4 à 8 fois aussi élevé qu'aujourd'hui. Cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable en partant de nos connaissances actuelles. Mais l'on peut envisager un progrès beaucoup plus considérable encore. Supposons pour un instant que d'ici 100 ans, nous soyons tous en moyenne 8 fois plus riches économiquement que nous ne le sommes aujourd'hui. Il n'y aurait là rien de surprenant. Or il est vrai que les besoins des êtres humains peuvent paraître insatiables. Mais ils peuvent être rangés selon deux catégories : les besoins absolus,

en ce sens que nous les éprouvons quelle que soit la situation de nos semblables; les besoins relatifs, en ce sens que nous ne les éprouvons que si leur satisfaction nous procure une sensation de supériorité vis-à-vis de nos semblables. Les besoins qui rentrent dans la seconde catégorie, qui satisfont notre désir de supériorité, peuvent bien en effet être insatiables, car plus le niveau s'élève, plus eux aussi grandissent. Mais cela n'est pas vrai pour les besoins absolus – et on atteindra peut-être bientôt le point (bien plus tôt peut-être que nous ne le supposons) où ces besoins seront si bien satisfaits que nous préférerons consacrer nos énergies à des buts autres que des buts économiques. (...) Ainsi pour la première fois depuis ses origines, l'homme se trouvera face à face avec son véritable, son éternel problème – quel usage faire de sa liberté, comment occuper les loisirs que la science et les intérêts composés lui auront assurés, comment vivre sagement et agréablement, vivre bien ? Ce sont les hommes d'affaires, absorbés par leur tâche, actifs et aptes à faire de l'argent, qui nous entraîneront tous avec eux vers la terre promise de l'abondance économique. Mais ce seront les gens qui peuvent continuer à vivre, et à cultiver l'art de vivre pour lui-même jusqu'à ce qu'ils aient atteint une plus haute perfection, qui ne se vendent pas pour exister, qui seront à même de jouir de cette abondance lorsqu'elle sera atteinte. (...) Je m'attends donc, dans un temps assez rapproché, au plus grand changement qui ait jamais eu lieu, dans les conditions matérielles de vie d'une collectivité humaine. Mais bien entendu, tout ne se passera que progressivement et il n'y aura pas de catastrophe.. (...) En attendant, rien ne nous empêche de nous préparer lentement à nos destinées, en nous cultivant et en nous instruisant dans l'art de bien vivre, tout en recherchant de nouveaux buts. Mais surtout, n'attachons pas une importance excessive au problème économique, et ne sacrifions pas à des nécessités présumées des valeurs d'une signification plus profonde et plus durable.

*(John Maynard Keynes : « Perspectives économiques pour nos petits-enfants » - 1930)*

#### **Document 14**

Pour le sens commun, une société d'abondance est une société où tous les besoins matériels des gens sont aisément satisfaits. (...) il y a deux voies possibles qui procurent l'abondance. On peut « aisément satisfaire » des besoins en produisant beaucoup, ou bien en désirant peu. La conception qui nous est familière, celle de Galbraith, est fondée sur des hypothèses plus particulièrement adaptées à l'économie de marché ; les besoins de l'homme sont immenses, voire infinis, alors que ses moyens sont limités quoique perfectibles ; on peut réduire l'écart entre fins et moyens par la productivité industrielle, au moins jusqu'à ce que les « besoins urgents » soient pleinement satisfaits. Mais il y a aussi une voie « Zen » qui mène à l'abondance, à partir de principes quelque peu différents des nôtres : les besoins matériels de l'homme sont finis et peu nombreux, et les moyens techniques invariables, bien que, pour l'essentiel, appropriés à ces besoins. En adoptant une stratégie de type Zen, un peuple peut jouir d'une abondance matérielle sans égale — avec un bas niveau de vie.

Tel est, je crois, le cas des chasseurs ; et ainsi s'expliquent certains aspects paradoxaux de leur comportement économique : leur « prodigalité », par exemple, leur propension à consommer en une seule fois tous leurs stocks... comme si les biens de ce monde leur tombaient du ciel. Ignorant cette obsession de la rareté qui caractérise les économies de marché, les économies de chasse et de cueillette peuvent miser systématiquement sur l'abondance. (...) Est-il à ce point paradoxal de soutenir qu'en dépit de leur dénuement absolu, les chasseurs connaissent l'abondance ? Bien que richement dotées, les sociétés capitalistes modernes se vouent elles-mêmes à la rareté. L'insuffisance des moyens économiques est le principe premier des peuples les plus riches du monde ! Le statut matériel apparent d'une économie ne nous renseigne guère sur ses réalisations ; il nous faut aussi considérer son mode d'organisation économique (...)... La consommation est, à double titre, une tragédie : ce qui commence dans l'insuffisance se termine dans la privation(...). Et pire encore, dans ce jeu du libre choix, toute acquisition est simultanément privation, car dans le même temps qu'il achète un objet donné, le consommateur renonce à un autre qu'il aurait pu se procurer en lieu et place, lequel n'est généralement moins désirable que par certains aspects et l'est plus par d'autres. (Si vous achetez une voiture, une Plymouth par exemple, vous ne pouvez pas avoir aussi une Ford... et il me semble, à en juger par les programmes publicitaires de la télévision américaine, que les frustrations encourues ne sont pas seulement d'ordre matériel<sup>4</sup>.)

(...) La rareté n'est pas une propriété intrinsèque des moyens techniques. Elle naît du rapport entre moyens et fins.

*(Marshall Sahlins : « Âge de pierre, âge d'abondance » - Gallimard – 1976)*



## Questions

13) Que propose l'auteur du document 13 ?

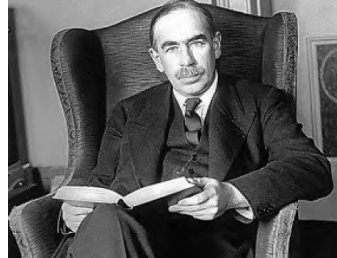
14) Que constate l'auteur du document 14 ?

**Jean Fourastié (1907-1990)**



Economiste français, connu notamment pour son souci de vulgariser sa discipline et pour son invention de l'appellation « Trente glorieuses »

**John Maynard Keynes (1883-1946)**



L'économiste le plus influent du 20<sup>ème</sup> siècle, il a participé au traité de Versailles ainsi qu'aux accords de Bretton-Woods. Ses écrits économiques au milieu des années 1930 ont constitué une véritable « révolution de la pensée économique et ses idées ont été appliquées tout au long des « trente glorieuses »

**Marshall Sahlins  
(1930)**



Marshall Sahlins est un ethnologue spécialisé dans l'anthropologie économique. On le connaît notamment parce qu'il a montré que certains peuples aboutissaient à la satisfaction de leurs besoins en produisant peu mais en ayant peu de besoins (« *il y a deux voies possibles qui procurent l'abondance. On peut « aisément satisfaire » des besoins en produisant beaucoup, ou bien en désirant peu* ») Livres : « *âge de pierre, âge d'abondance* » (1976) ; *Au cœur des sociétés : Raison utilitaire et raison culturelle* (1980)